

L'agriculture du delta du fleuve Rouge face aux réformes économiques

Franck Jésus, Dao The Anh

Depuis 1979, le Vietnam a mis en place de façon graduelle une série de réformes économiques importantes. Elles ont abouti à une libéralisation profonde de l'économie, faisant passer le pays d'une économie centralisée et planifiée à une économie socialiste orientée par le marché. Ce processus a touché l'ensemble des secteurs et, notamment, le secteur agricole. Il représentait, en 1995, la première source d'emploi — 73 % des travailleurs —, la première source de richesse — 29 % du produit intérieur brut — et la première source de devise — 38 % de la valeur totale des exportations (General Statistical Office, 1996a). La définition des politiques agricoles revêt donc, au Vietnam, une importance toute particulière. Les réformes engagées depuis 1979 ont permis un fort développement des productions agricoles. D'importateur net de riz en 1988 pour plus de 100 000 tonnes, le Vietnam est devenu troisième exportateur

mondial avec, en 1996, 2 millions de tonnes exportées (General Statistical Office, 1996b). L'agriculture du Vietnam a donc connu de grands changements au cours des vingt dernières années, pour devenir un secteur dynamique et en développement. Des initiatives locales sont souvent à l'origine des mesures officielles décidées par l'échelon central (Dao The Tuan, 1997a). Les comportements des acteurs locaux, notamment des agriculteurs, peuvent donc être compris comme une source d'innovation pour les réformes à venir et comme le résultat d'adaptations à un environnement changeant du fait de réformes. Dans ce cadre, la définition de politiques agricoles est un exercice difficile. Elle suppose, en effet, de connaître la situation actuelle des exploitations agricoles, les déterminants de leurs comportements et leurs évolutions possibles en fonction de l'évolution de l'environnement socio-économique.

Nous proposons d'apporter un éclairage sur ces différents points pour la région du delta du fleuve Rouge. Ce delta est l'un des deux greniers à riz du Vietnam avec le delta du Mékong : il représentait, en 1993, 22 % de la population agricole du pays et 19 % de sa production vivrière (General Statistical Office, 1996b). Les différents types d'exploitations agricoles seront caractérisés puis cette analyse sera croisée avec l'observation des changements en cours de l'économie vietnamienne ; nous examinerons ainsi les perspectives d'évolution des agriculteurs de cette région.

Les exploitations agricoles du delta du fleuve Rouge

Les exploitations et leurs revenus

Les exploitations agricoles du delta du fleuve Rouge sont de faible taille : la surface moyenne de terres cultivables était de 0,28 hectare par exploitation en 1992 (State Planning Committee-General Statistical Office, 1994). Depuis 1989, l'agriculture du pays s'appuie officiellement sur les exploitations familiales, qui disposent des moyens de production et décident de leur utilisation. On comptait 2,5 millions d'exploitations

F. Jésus : CIRAD-URPA, 42 rue Scheffer, 75116 Paris, France.

Dao The Anh : Institut national des sciences agronomiques du Vietnam (INSA/VASI), Van Dien, Thanh Tri, Hanoi, République socialiste du Vietnam.

Tirés à part : F. Jésus

Cahiers Agricultures 1997 ; 6 : 385-91
Agriculture et développement 1997 ; 15 : 67-73

Conversion des devises (au 30 mai 1997).

Devises	Achat (dongs vietnamiens VDN)	Vente (dongs vietnamiens VDN)
Dollar US (\$)	11 630	11 661
Franc français (FF)	1 911	2 055

Modélisation de l'agriculture vietnamienne

Le travail présenté s'inscrit dans un programme de recherche plus vaste visant à la construction d'un outil d'aide à la décision pour la définition de politiques agricoles au Vietnam. Cet outil est un modèle de simulation de l'agriculture vietnamienne. Une des parties les plus importantes du modèle concerne la simulation des comportements des agriculteurs. Le travail présenté ici est une étape dans la construction de ce modèle lancée par le CIRAD et l'Institut vietnamien des sciences agronomiques (INSA) dans le cadre du programme MATA (Multilevel Analysis Tool for Agriculture, GERARD *et al.*, 1994) pour lequel le CGPRT (Regional Coordination Centre for Research and Development of Coarse Grains, Pulses, Roots and Tuber Crops in the Humid Tropics of Asia and the Pacific) est partie prenante. Ce type de modèle peut donner des éléments d'analyse plus détaillés et plus objectifs des effets de différents scénarios d'évolution de la situation socio-économique du pays. Les résultats obtenus restent cependant dépendants des hypothèses utilisées pour la construction du modèle. D'autres outils comme l'analyse prospective ou des outils de concertation entre les différents types d'acteur économique d'un système pourraient être adjoints pour renforcer le réalisme du modèle et faciliter son adaptation. La prospective aiderait à envisager les risques et les avantages des futurs possibles. La concertation aiderait à prendre en compte les possibilités qu'ont les acteurs d'un système d'agir sur l'orientation de leur avenir. Face à un avenir potentiellement multiple, ces trois outils se complètent de façon intéressante pour apporter des éléments d'analyse objectifs et aider la prise de décision à tous les niveaux.

familiales dans le delta du fleuve Rouge en 1992, regroupant chacune 4 ou 5 personnes avec 2 ou 3 actifs. Leurs systèmes de production reposent sur les cultures, l'élevage et les activités extra-agricoles (Jésus et Dao The Anh, à paraître).

Les cultures sont dominées par le riz, présent sur 82 % des terres cultivables avec une ou deux saisons par an (printemps et été). On trouve d'autres cultures (maïs, patate douce, soja...) ou du maraîchage en hiver, sur certaines terres irriguées de bonne qualité, et au printemps et en hiver, sur des zones de berge non irriguées.

L'élevage est essentiellement porcin et peut être considéré comme une activité complémentaire des cultures : les résidus des récoltes servent à les nourrir et le lisier est utilisé comme fumure. Chaque exploitation vend 2 à 5 porcs chaque année (State Planning Committee-General Statistical Office, 1994). Toutes les exploitations ont quelques volailles et certaines ont des buffles ou des bœufs pour la traction.

Les activités extra-agricoles apportent des revenus qui complètent les revenus agricoles,

souvent faibles (100 à 125 \$ par personne et par an en moyenne en 1992). En 1992, ces activités représentaient, en moyenne, 20 à 25 dollars US par personne et par an, soit 20 % de l'ensemble des revenus (State Planning Committee-General Statistical Office, 1994). On peut y distinguer la location simple de la force de travail sur une plus ou moins longue durée (travail extra-agricole) et les activités nécessitant une mise de fonds (commerce, service...), dites activités extra-agricoles au sens propre.

De nombreuses exploitations ont également des revenus qui ne sont pas liés au travail d'un actif, dits revenus sans travail. C'est une source de trésorerie régulière très utile pour des exploitations dont les revenus ne sont pas très élevés : ils représentaient en moyenne 90 dollars US par famille et par an en 1992 (Jésus et Dao The Anh, à paraître) ; on peut les comparer au revenu minimum de subsistance que nous avons évalué à 70 dollars US par personne pour la même période, en tenant compte des besoins alimentaires, vestimentaires et des besoins de santé minimum pour un adulte en 1992.

Ils sont essentiellement constitués des retraites et des pensions des vétérans de guerre versées par l'Etat. De nombreux fonctionnaires ont été mis à la retraite anticipée lors des réformes de libéralisation : environ un million de fonctionnaires ont ainsi quitté leur poste entre 1988 et 1992 (Banque mondiale, 1993). Le nombre de vétérans de guerre est important du fait d'un état de guerre quasi-permanent entre 1939 et 1980. Une autre source de revenus sans travail est constituée par les parents proches travaillant en ville ou à l'étranger qui envoient de l'argent régulièrement.

Lors du démantèlement des coopératives, la redistribution des moyens de production s'est faite de manière très égalitaire au sein de chaque village. La situation économique des exploitations du delta est cependant loin d'être homogène, pour trois raisons. D'abord, cette distribution n'a pratiquement porté que sur les terres de rizières. Les jardins, étangs, élevages et de nombreuses activités extra-agricoles n'étaient pas collectivisées. En deuxième lieu, la diversité géographique est grande au sein du delta et les différences entre villages subsistent. Enfin, les évolutions récentes de chaque exploitation ajoutent de nouveaux éléments de différenciation.

La différenciation dans le delta du fleuve Rouge

La quantité de terre disponible et la présence de revenus sans travail apparaissent comme deux importants facteurs de différenciation (Jésus et Dao The Anh, à paraître). Une grande quantité de terre disponible permet des revenus agricoles plus importants et une autosuffisance en riz plus grande. Cependant, elle implique aussi une moindre disponibilité de la main-d'œuvre pour des activités extra-agricoles.

Les facteurs géographiques apparaissent aussi très déterminants. Le delta peut être divisé en quatre zones agro-écologiques (figure 1) :

- la zone basse où les inondations sont fréquentes et la diversification des cultures difficile ;
- la zone sèche, c'est-à-dire non inondée ou non irriguée. La diversification y est aisée mais les rendements bas (une culture sèche est une culture différente du riz irrigué et une zone sèche est une zone où ce type de culture est important) ;
- la zone côtière où la diversification est limitée mais les rendements élevés ;
- la zone intensive — intensif fait référence à une productivité comparativement élevée



Figure 1. Grandes zones agro-écologiques du delta du fleuve Rouge.

à la surface — où la diversification est grande et les rendements élevés (Dao The Tuan, 1990).

L'appartenance à l'une de ces zones implique des possibilités variées d'intensification, de diversification ou de développement des activités extra-agricoles. On peut ainsi définir un delta pauvre, représenté par la zone basse et la zone sèche, où les rendements sont peu élevés et les opportunités non agricoles limitées, et un delta aisé, représenté par les deux autres zones, où les rendements sont plus élevés et les opportunités non agricoles plus nombreuses. Dans le tableau 1, la correspondance qui existe entre les catégories d'exploitation agricole et les zones où elles se situent souligne l'importance de ces facteurs géographiques.

Influence des facteurs de différenciation

L'ensemble des facteurs cités se combinent, définissant six grandes catégories d'exploitations agricoles (tableau 1). Ce ne sont pas les exploitations les plus petites qui sont les plus pauvres : une petite surface cultivée

peut très bien être compensée par les revenus des activités extra-agricoles — c'est le cas pour la catégorie C qui est une des catégories les plus aisées. Mais les petites exploitations qui n'ont pas développé d'activités extra-agricoles se trouvent dans des situations très difficiles, comme c'est le cas de nombreuses exploitations des zones basses et sèches (catégorie A).

Le développement des activités extra-agricoles est très lié à la présence de revenus sans travail ; un développement fort de ces activités nécessite en effet une mise de fonds importante. Il en va de même pour l'élevage porcin : l'élevage n'est pas seulement complémentaire des cultures, il peut aussi jouer le rôle d'épargne ou de source d'accumulation.

Enfin, le cas de la catégorie E montre que des revenus sans travail élevés ne signifient pas toujours un fort développement des activités extra-agricoles. L'examen des catégories d'exploitation ayant les superficies cultivées les plus grandes semble montrer que de telles surfaces limitent les activités hors de la ferme. En revanche, le développement de l'élevage de ces exploitations croît avec les revenus sans travail.

L'agriculture du delta du fleuve Rouge face aux transformations socio-économiques du Vietnam

Trois grandes tendances de l'évolution récente du Vietnam ont des répercussions directes sur l'agriculture et sur le delta du fleuve Rouge.

La première est la libéralisation progressive et de plus en plus profonde de l'économie vietnamienne. Actuellement, il n'y a pratiquement plus de contrôle sur les prix des produits ou des intrants. Sur le marché du riz, le fonds de stabilisation et les transferts de riz entre zones excédentaires et zones déficitaires, mis en place pour limiter les fluctuations de prix, n'ont pas eu, jusqu'à présent, d'impacts significatifs. Le gouvernement contrôle les échanges avec l'extérieur par le biais de quotas d'exportation mais les prix planchers associés à ces quotas ne sont pas respectés (International Food Policy Research Institute, 1996). Par ailleurs, des transactions sur le foncier agricole commencent à voir le jour (Dao The Anh, 1997).

La deuxième tendance est la rapide croissance de l'économie vietnamienne. La croissance du produit intérieur brut n'a cessé de s'accroître en passant, en termes réels, de 4 % en 1987 à plus de 10 % en 1995 (Fonds monétaire international 1996 ; General Statistical Office, 1996a). Cette croissance inclut un développement de la production agricole (+ 5,8 % en valeur réelle par an en moyenne depuis 1990) et aussi un développement beaucoup plus rapide du secteur industriel et du secteur des services ; ils ont atteint, en 1994, des taux de croissance respectifs de 14 et 10 % (Fonds monétaire international, 1993).

Enfin, il faut aussi tenir compte de la croissance démographique forte — en moyenne 2,5 % par an pour la population agricole du delta du fleuve Rouge entre 1985 et 1995 (General Statistical Office, 1996a). Cette croissance affecte la disponibilité en terre et en main-d'œuvre.

Des obstacles pour le développement agricole

Croissance démographique

Face à ces tendances, la petite taille des exploitations peut être considérée comme

Tableau 1

Les grandes catégories d'exploitation agricole du delta du fleuve Rouge.

Superficie cultivée	Faible			Moyenne à grande		
Revenus sans travail	Faibles	Moyens	Elevés	Faibles	Moyens	Elevés
Zone	Basse et sèche	Intensive et côtière	Intensive et basse	Basse et sèche	Intensive et côtière	Intensive et basse
Catégorie	A, petit agriculteur pauvre	B, petit agriculteur diversifié	C, petit agriculteur pluri-actif	D, agriculteur pauvre	E, agriculteur	F, éleveur
Productivité des cultures	~	~	++	—	~	++
Activités extra-agricoles	--	=	++	--	—	—
Elevage porcin	--	—	+	=	+	++
Fréquence (%)	15	21	5	24	33	2
Surface moyenne (m ² /tête)	350 à 500	350 à 400	400 à 500	550 à 1 000	600 à 900	550 à 900
Revenu annuel moyen (\$/tête)	40 à 50	70 à 100	environ 130	60 à 70	80 à 100	120 à 200
Très faible développement : -- Faible développement : - Développement moyen : = Fort développement : + Très fort développement : ++ Développement très variable : ~						

Source : classification réalisée à partir de l'« Enquête sur le niveau de vie au Vietnam » qui porte sur la situation de 4 800 ménages de 150 communes réparties dans toutes les régions du pays en 1992 (State Plan Committee-General Statistical Office, 1994).

limitante. En effet, avec une moyenne de 630 mètres carrés de terre cultivée par habitant, il n'est pas facile d'accumuler du capital avec les seules productions agricoles (Jésus et Dao The Anh, à paraître). Ce phénomène est accentué par la croissance démographique. Si la population agricole croît au même rythme et s'il n'y a pas absorption de cette croissance par les autres secteurs, la surface cultivée pourrait descendre à 375 mètres carrés par tête d'ici 20 ans. La croissance démographique tend aussi à accentuer le sous-emploi de la main-d'œuvre agricole, déjà important. Actuellement, le coût de la location de main-d'œuvre en zone rurale ne représente souvent que 50 % de la productivité du travail agricole. Ce sous-emploi tend à exacerber les phénomènes de migration déjà en cours : travailleurs ruraux vers les villes — Hanoi et Hô Chi Minh-Ville — où de nombreux marchés de main-d'œuvre ont vu le jour (Henaff, à paraître) —, agriculteurs vers les montagnes et les hauts plateaux. Ainsi, entre 1960 et 1989, près de 2 millions de personnes ont migré des plaines rizicoles du centre et du nord vers les hauts plateaux du centre (provinces de Dac Lac et de Lam Dong). De 1960 à 1979, le nombre de migrants arrivant dans ces régions a été multiplié par 3,3 et, de 1979 à 1989, il a

encore augmenté de 19,3 % (Terry Rambo, 1995). Les ethnies locales, autrefois majoritaires, ne représentaient même pas un tiers du total en 1989 (Hiebert, 1989). Ces mouvements de population tendent à augmenter le chômage en ville et la déforestation dans les provinces cibles des migrations ; entre 1980 et 1990, la surface occupée par la forêt est passée de 29 à 25 % de la surface totale du pays (World Resources Institute, 1994) ; en 1945, elle représentait 45 % de la surface totale du pays (Chu Huu Quy, 1995).

Instabilité des prix

La libéralisation de l'économie vietnamienne a induit, entre autres effets, une augmentation de l'instabilité des prix. Auparavant administrés par l'Etat, ceux-ci fluctuent maintenant librement. En 1990, le prix de l'urée, en monnaie constante, a augmenté de 175 % en 3 mois. Quelques mois après, le prix du paddy, en monnaie constante, connaissait une augmentation de 60 % en 3 mois. En 1991, ce prix subissait une baisse de 70 % entre le début et la fin de l'année (Jésus *et al.*, 1994) et, début 1997, il subissait une nouvelle baisse de 25 % en un mois (Nông Nghiệp Viet Nam, journal vietnamien sur l'agriculture, 1997). Cette instabilité est manifeste pour l'essentiel des

produits agricoles et entraîne un accroissement du risque sur le bénéfice pour les agriculteurs.

Les conséquences d'une augmentation du risque sont connues (Boussard, 1987). L'intensification est plus difficile et les agriculteurs tendent à délaisser les productions à haute valeur ajoutée pour des productions dont les marges sont plus faibles mais plus stables. Cette augmentation n'a pas les mêmes conséquences pour tous les producteurs ; la crainte du risque est plus grande chez les plus pauvres : une augmentation du risque tend donc à accentuer la différenciation. Ainsi, dans le district de Nam Thanh, au nord du Vietnam, entre 1991 et 1993, les paysans les plus pauvres ont délaissé la culture de l'ail au profit du maïs alors que les paysans les plus aisés plantaient toujours une surface en ail importante (Hoang Khanh Phuong, 1995).

Concurrence

La libéralisation de l'économie peut aussi conduire à la mise en place d'entreprises concurrentes des exploitations agricoles familiales, comme c'est le cas pour les élevages industriels. Ce phénomène, dont on observe les prémices dans le sud du pays (Le Goulven, 1996), n'a pas encore débuté au nord du Vietnam.

Des opportunités

Les évolutions récentes de l'économie vietnamienne ont des effets très positifs. On assiste à un accroissement de la demande en produits agricoles et à une diversification de cette demande. Celle-ci a trois grandes sources :

- la croissance démographique. Le riz est la nourriture de base. La croissance économique s'accompagnant d'une croissance des revenus, la demande en riz augmente. La production de paddy a crû de plus de 5,4 % par an de 1990 à 1995 (General Statistical Office, 1996b) ;

- la croissance économique générale. Celle-ci s'accompagne d'un accroissement des revenus, notamment en ville, qui amène la population à diversifier sa consommation alimentaire en recherchant plus de protéines animales, plus de fruits et de légumes. De 1985 à 1995, les productions vietnamiennes de porcs et de poules, viandes les plus consommées, ont augmenté respectivement de 63 et 120 % et la production aquacole d'eau douce a doublé ; la production annuelle de porc est passée de 9 à 13 kilogrammes par personne tandis que la production annuelle de poisson passait de 12 à 21 kilogrammes par personne. Durant la même période, sur l'ensemble du pays, les surfaces plantées en légumes et en fruits ont augmenté respectivement de 40 et 60 % (General Statistical Office, 1996b) ;

- le faible coût de la main-d'œuvre qui, associée à une libéralisation des échanges, permet au Vietnam d'exporter de nombreux produits agricoles. Entre 1990 et 1994, les exportations de produits agricoles vietnamiens ont progressé de 60 % en valeur. En 1995, le Vietnam a exporté 2 millions de tonnes de riz et 213 000 tonnes de café alors qu'en 1985, il importait 400 000 tonnes de riz et n'exportait que 9 tonnes de café (General Statistical Office, 1996b).

Cette ouverture vers l'extérieur amène aussi la mise en place de contrats de production entre des agriculteurs et des entreprises de commercialisation ou de transformation. Ce type de contrat de production, souvent tourné vers l'exportation, est très présent dans des pays plus développés de la région, comme la Thaïlande, et commence à voir le jour au Vietnam. Il a l'avantage d'assurer l'écoulement des produits dans des conditions négociées à l'avance, ce qui réduit les risques à court terme. Il met cependant les agriculteurs dans une situation de dépendance vis-à-vis de l'acheteur.

Lié à la croissance des autres secteurs de l'économie, le développement des activités

extra-agricoles est une opportunité de taille. Ces activités peuvent se révéler très complémentaires des activités agricoles par les revenus qu'elles apportent et par l'utilisation de la main-d'œuvre qu'elles permettent (*tableau 1*). Des enquêtes réalisées dans le delta du fleuve Rouge montrent que dans deux communes, entre 1988 et 1993, la part des revenus issus des activités extra-agricoles est passée en moyenne de 20-23 % à 25-30 % du revenu moyen annuel des agriculteurs (Dao The Tuan, 1995).

Le développement agricole est donc pris entre les influences négatives et les influences positives de la transition économique en cours. Le résultat global de ces effets opposés dépendra de l'orientation que donneront les politiques économiques aux phénomènes en cours et des adaptations que pourront trouver les différents types d'exploitations agricoles.

Le bilan des réformes : les perspectives pour l'agriculture du delta du fleuve Rouge

Nous allons examiner la résultante des effets opposés de la transition économique d'un point de vue global tout d'abord, pour essayer ensuite d'en tirer des conséquences pour l'avenir des différentes catégories d'exploitation agricole.

La sécurité alimentaire s'améliore

Entre 1990 et 1995, la disponibilité nationale en vivres (production vivrière moins exportations) a augmenté en moyenne de 5,2 % par an (3,4 % par an de 1985 à 1995). Durant la même période, la croissance de la population n'était que de 2,2 % en moyenne (General Statistical Office, 1996b). Si certaines régions, dans le centre nord et dans les montagnes, ont encore des problèmes alimentaires à certaines périodes de l'année, il est clair que la sécurité alimentaire du Vietnam s'est globalement améliorée.

La situation du delta du fleuve Rouge est similaire puisque, si la population agricole a augmenté de 2,5 % par an entre 1985 et 1995, la production vivrière s'est aussi accrue plus vite, au rythme annuel de 4,1 % (4,3 % de 1990 à 1995, General Statistical Office, 1996b).

Le niveau de vie des agriculteurs s'améliore peu

Il y a, actuellement, peu de données d'enquêtes portant sur l'évolution des revenus de l'ensemble des exploitations du Vietnam durant la période des réformes. L'évolution de la valeur ajoutée agricole, en termes constants, amène à émettre l'hypothèse d'une amélioration du niveau de vie des agriculteurs vietnamiens. En effet, entre 1991 et 1995, en termes réels, la valeur ajoutée agricole divisée par la population agricole s'est élevée en moyenne de 3 % par an (General Statistical Office, 1996b). Des travaux de terrain réalisés dans le delta du fleuve Rouge donnent une image différente de la réalité. Des enquêtes sur les revenus effectuées dans le district de Nam Thanh, province de Hai Hung, montrent ainsi qu'entre 1988 et 1993 le revenu des agriculteurs a augmenté à la même vitesse que l'inflation générale (Dao The Tuan, 1995). Des enquêtes réalisées dans la région de Hai Phong donnent des résultats similaires (données des auteurs). L'inflation générale ne reflète pas exactement l'évolution des prix des produits réellement consommés par les agriculteurs. Si on ramène ces augmentations de revenu au prix du paddy, on trouve une amélioration nette des revenus de 45 %. On peut donc dire que, en moyenne, dans le delta du fleuve Rouge, entre 1988 et 1993, la situation alimentaire des agriculteurs s'est améliorée, mais pas forcément leur pouvoir d'achat.

La situation des agriculteurs pauvres est inquiétante

L'analyse du *tableau 1* a montré que la différenciation dans le delta du fleuve Rouge est essentiellement liée aux revenus non agricoles. L'analyse générale des tendances d'évolution de l'économie vietnamienne a aussi montré que les secteurs non agricoles se sont développés plus vite que le secteur agricole et que les productions de diversification (viande, poissons, fruits, légumes) se sont développées plus rapidement que les productions vivrières. On peut se demander alors si la croissance des revenus des agriculteurs n'est pas essentiellement liée au développement des activités extra-agricoles et des productions de diversification.

Les enquêtes réalisées dans le delta du fleuve Rouge vont tout à fait dans ce sens. Entre 1988 et 1993, les revenus tirés des activités extra-agricoles ou des cultures

marais ont été multipliés par plus de 5 alors que les revenus issus du riz n'ont été multipliés que par 3,5 ou 4,5 (l'inflation était de 350 % durant cette période).

Les exploitations agricoles les plus pauvres (catégories A et D) ont les activités extra-agricoles les moins développées et celles de la zone basse (les plus nombreuses parmi ces deux catégories) ont très peu de possibilités de cultiver autre chose que du riz. Il est donc probable que leur situation a évolué plus lentement que la moyenne des agriculteurs du delta. Leurs revenus, en monnaie constante, auraient donc diminué et les écarts de revenu entre agriculteurs auraient augmenté. On peut se demander si ces agriculteurs n'ont pas trouvé des moyens de compenser ces baisses de pouvoir d'achat. De récents travaux ont montré que le développement des activités extra-agricoles n'était pas accessible à tous les villages. L'expérience passée des villages conditionne beaucoup le développement actuel de leurs activités (Dao The Anh, 1997 ; Digregorio, 1994). Il est donc peu probable que les paysans pauvres puissent développer de nouvelles activités extra-agricoles.

De même, un développement rapide des cultures est assez peu probable. Dans la zone basse, les possibilités de diversification sont très faibles. Des analyses en terme d'indices de diversification montrent même que la diversité des productions agricoles de cette zone a diminué entre 1987 et 1994 (Dao The Tuan, 1997b). Dans la zone sèche, les possibilités de diversification des cultures sont grandes mais les terres sont de mauvaise qualité et ne permettent pas de forte augmentation de rendement. Dans la province de Hanoi, où la quantité de terre sèche est très grande, les rendements en riz ont quasiment stagné de 1985 à 1995 (+ 0,4 % par an en moyenne), de même pour les rendements en maïs — ils étaient de 2,8 tonnes par hectare en 1985 et de 2,26 en 1995 — et les surfaces plantées en légumes n'ont augmenté que de 10 % entre 1991 et 1995 (General Statistical Office, 1996b).

La situation des exploitations des catégories les plus pauvres du delta, qui représentent près de 40 % du total des exploitations, soit 6 à 7 millions de personnes, est donc préoccupante et pourrait conduire à des problèmes sociaux (exode rural, chômage et bidonville dans les grandes agglomérations) ou à des problèmes environnementaux (fortes migrations vers les hauts plateaux et déforestation accélérée).

L'absorption de ces agriculteurs par les secteurs non agricoles en développement n'est pas du tout certaine. En effet, malgré une croissance forte de l'industrie et des services depuis 1990, le nombre de travailleurs agricoles continue d'augmenter au rythme de la croissance démographique. De 1988 à 1994, la part des travailleurs agricoles dans le total des emplois est restée stable à 73 % (Fonds monétaire international, 1996).

Conclusion

Si, d'un point de vue global, la sécurité alimentaire et la production agricole se sont améliorées au Vietnam, les réalités sont plus complexes et plus inquiétantes pour les agriculteurs. La situation des catégories d'agriculteurs les plus pauvres est préoccupante. Des problèmes sociaux peuvent apparaître si aucune initiative n'est prise pour modifier les processus en cours. Les décisions politiques et les initiatives locales auront chacune un rôle à jouer. Nous avons ainsi souligné l'importance qu'il y a à connaître la situation concrète des exploitations agricoles ainsi que leur diversité pour appréhender l'impact probable de politiques économiques. ■

Références

- Banque mondiale, 1993. Vietnam, transition to the market, an economic report. Washington, Etats-Unis, 253 p.
- Boussard J.-M., 1987. *Economie de l'agriculture*. Paris, Economica, 310 p.
- Chu Huu Quy, 1995. Overview of highland development in Vietnam: general characteristics, socioeconomic situation, and development challenges. In *The challenges of highland development in Vietnam*. East-West Center, Honolulu, 212 p.
- Dao The Anh, 1997. Các yếu tố kinh tế xã hội ở cấp làng, xã ảnh hưởng đến việc phát triển kinh tế của hộ nông dân. Hanoi, Vietnam, INSA.
- Dao The Tuan, 1990. Les systèmes agraires du delta du fleuve Rouge. INSA, Hanoi, Vietnam.
- Dao The Tuan, 1995. Situation de l'économie familiale paysanne à Nam Thanh (Hai Hung). In *Programme fleuve Rouge-INSA, 1995. L'agriculture du delta du fleuve Rouge*. Maison d'édition de l'agriculture, Hanoi, Vietnam, 285 p.
- Dao The Tuan, 1997a. The transition to a market economy in Vietnam. In *A tool for measuring policy impact in rural areas*. The CGPRT Centre, Bangkok, Thaïlande, 68 p.
- Dao The Tuan, 1997b. The diversification of the agriculture in the Red River delta. INSA, Hanoi, Vietnam.
- Digregorio M.R., 1994. Urban Harvest: recycling as a peasant industry in northern Vietnam. East-West Center Occasional Paper, Honolulu, 210 p.

Fond monétaire international, 1996. Vietnam, transition to a market economy. FMI, Washington DC.

General Statistical Office, 1996a. Statistical Yearbook 1995. Statistical publishing House, Hanoi, Vietnam, 433 p.

General Statistical Office, 1996b. Statistical data of agriculture, forestry and fishery 1985-1995. Statistical publishing House, Hanoi, Vietnam, 412 p.

Gérard F., Boussard J.-M., Deybe D., 1994. MATA : A multilevel analysis tool for agricultural policy. Document de travail CIRAD-URPA 23, CIRAD, Paris, France.

Henaff N., à paraître. Migrations internes et chômage au Vietnam: une transition sans réformes sur le marché du travail ? Communication au séminaire du réseau analyse économique et développement, AUPELF-UREF, Hanoi, 5-6 décembre 1996.

Hiebert M., 1989. Taking to the hills. In *Far eastern economic review*, 25 mai 1989.

Hoang Khanh Phuong, 1995. Description des cultures sèches d'hiver dans quatre communes du delta du fleuve Rouge. In *Programme fleuve Rouge-INSA, 1995. L'agriculture du delta du fleuve Rouge*. Maison d'édition de l'agriculture, Hanoi, Vietnam, 285 p.

Institut national des sciences agronomiques-programme fleuve Rouge, 1995. L'agriculture du delta du fleuve Rouge. Maison d'édition de l'agriculture, Hanoi, Vietnam, 285 p.

International Food Policy Research Institute, 1996. Rice Market monitoring and policy options study. IFPRI, Washington DC, 535 p.

Jésus F., Le Thi Chau D., Nguyen Manh T., 1994. Influence de l'évolution des prix sur le développement agricole au Vietnam. In *CIRAD-INSA, 1995. Durabilité du développement agricole au Nord-Vietnam*. Maison d'édition de l'agriculture, Hanoi, Vietnam, 239 p.

Jésus F., Dao The Anh, à paraître. La différenciation des exploitations agricoles du delta du fleuve Rouge dans le contexte actuel de transition économique. Communication au séminaire du réseau analyse économique et développement, AUPELF-UREF, Hanoi, 5-6 décembre 1996.

Le Goulven K., 1996. Les formes de coordination de la filière de viande porcine dans le delta du fleuve Rouge, Vietnam du nord. Mémoire de DEA, université de Montpellier I, France.

Nông Nghiệp Viet Nam, 1997. Journal vietnamien sur l'agriculture, édition du 7 avril 1997.

Vu Tu L., Taillard V., 1994. *Atlas du Vietnam*. La Documentation Française, Paris, France, 422 p.

State Plan Committee-General Statistical Office, 1994. Vietnam living standard survey 1992-1993. Statistical publishing House, Hanoi, Vietnam, 290 p.

Terry Rambo A., 1995. Perspectives on defining highland development challenges in Vietnam : new frontier or cul-de-sac. In *The challenges of highland development in Vietnam*. East-West Center, Honolulu, 212 p.

World Resources Institute, 1994. World resources 1994-1995, Oxford University Press, 400 p.

Résumé

L'agriculture du delta du fleuve Rouge face aux réformes économiques.

Depuis presque 20 ans, le Vietnam a mis en place une série de réformes économiques importantes. Elles ont abouti à une libéralisation profonde de l'économie. Ce processus a touché l'ensemble de l'économie, notamment le secteur agricole, très important pour le Vietnam. Les réformes engagées ont permis un fort développement des productions agricoles. La différenciation entre exploitations agricoles dans la région du delta du fleuve Rouge est choisie pour illustrer la situation de l'agriculture vietnamienne. Les revenus non agricoles jouent un rôle majeur. Après l'abandon du système de production coopératif, la différenciation existe et près de 40 % des agriculteurs du delta sont dans une situation difficile. Les réformes mises en place et les changements socio-économiques qui y sont liés donnent de nouvelles opportunités de développement au secteur agricole mais engendrent aussi des difficultés. La résultante de ces effets opposés est globalement positive pour la sécurité alimentaire et le développement des productions agricoles. Cependant, les effets ne sont pas les mêmes pour toutes les catégories d'exploitation agricole. La situation des exploitations les plus pauvres apparaît très préoccupante et pourrait engendrer des problèmes sociaux importants. L'avenir ne semble pas donner de solution facile à ce problème : les politiques et les initiatives locales ont leur rôle à jouer.

Summary

The effects of economic reforms on agriculture in the Red River delta.

Over the last 20 years, Vietnam has implemented a series of far-reaching economic reforms that have led to an extensive liberalization of the economy. This process has affected the entire economy, particularly the agricultural sector which is extremely important for Vietnam. The reforms resulted in a remarkable development of agricultural productions. Differentiation between farms in the Red River delta have been chosen to illustrate the state of Vietnamese agriculture. Non-agricultural incomes play a major role. After the demise of cooperative farming systems, the disparity between farmers exist and almost 40% of farmers in the delta are in a difficult situation. The reforms and the resulting changes in the socioeconomic conditions provide new opportunities for agricultural development, but they also create difficulties. However, the overall impact is positive for food security and agricultural production. The effects of these reforms although are not the same for all categories of farmers. The state of the poorest farms is extremely worrying and could cause serious social problems. There does not seem to be an easy solution to this problem, but policies and local initiatives will have an important role to play.

Tóm tắt

Nông nghiệp của vùng đồng bằng Sông Hồng trước những cải cách kinh tế.

Từ gần 20 năm nay, Việt Nam đã áp dụng một loạt các cuộc cải cách kinh tế quan trọng. Những cuộc cải cách này đã dẫn đến một sự tự do sâu sắc về kinh tế. Quá trình này đã đụng chạm đến toàn bộ nền kinh tế, đặc biệt là khu vực nông nghiệp, vốn rất quan trọng đối với Việt Nam. Các cuộc cải cách được thực hiện đã cho phép có được một phát triển quan trọng về các sản phẩm nông nghiệp. Tuy nhiên, việc tiến hành các cải cách này còn xa mới có được sự đơn giản. Những phân hoá giữa các hộ nông dân của vùng Đồng Bằng Sông Hồng được chọn làm minh chứng của tình hình nông nghiệp Việt Nam. Các cuộc cải cách diễn ra và những thay đổi xã hội-kinh tế gắn liền với nhau và đem lại một cơ may mới cho sự phát triển của khu vực nông nghiệp nhưng đồng thời cũng đưa đến nhiều khó khăn. Kết quả của những tác động đối mặt nói trên nhìn tổng thể thì mang tính tích cực cho an toàn lương thực và cho sự phát triển của các sản phẩm nông nghiệp. Tuy nhiên, đối với từng thành phần hộ nông dân thì những tác động này không giống nhau. Tình trạng các hộ nông dân nghèo nhất xuất hiện là một điều đáng lo ngại và có thể đem đến nhiều vấn đề xã hội quan trọng. Tương lai có vẻ không đem lại giải pháp dễ dàng cho vấn đề này nhưng đồng thời nó thúc đẩy tìm kiếm các giải pháp mà trong đó những chính sách và những khởi xướng địa phương đóng vai trò của chúng.